

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : FCE..... Section/S spécialité/Série : R.0000.....

Epreuve : 1.0.2..... Matière : 04.68..... Session : Avril 2018.....

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Sujet : L'avenir du monde se joue-t-il aux frontières ?

Dans son Eloge des frontières, Régis Debray remarque qu'on "n'en finira jamais avec la frontière parce qu'elle est inhérente à la règle de droit (...). Le dur désir de durer l'inscrit au programme de tout ce qui boage et qui respire". Il lie même inextricablement la question de la frontière à celle de l'avenir de la planète, "cette grosse boule polychrome, joyeusement polyglotte, où il faut chaque jour, par chance, apprendre à s'égarer, et où l'on voudrait bien pouvoir continuer de se perdre." Face à ce postulat, il convient d'examiner en détail ce qui se joue aux frontières de notre planète, d'identifier les enjeux qu'elles recouvrent. Il convient également d'élargir notre réflexion, car au monde réel se superpose aujourd'hui le monde virtuel : la "grosse boule polychrome" est recouverte par une autre "grosse boule" tout aussi polyglotte, l'hypersphère numérique.

Ce qui se joue aux frontières réelles, géopolitiques de notre planète doit se comprendre à la lumière d'une observation de Régis Debray dans l'opus déjà cité : "La notion de frontière a changé de sens et de forme au cours des siècles (...)." Nous déterminerons donc quelle forme et quel sens revêtent aujourd'hui ces frontières matérielles. La même clé de lecture peut s'appliquer aux frontières virtuelles, numériques. Nous identifierons donc quelle forme et quel sens elles revêtent aujourd'hui. Cet effort de définition nous permettra enfin de juger si le postulat radical de M. Debray est vérifié, si c'est bien l'avenir du monde lui-même qui se joue aux frontières.

I - les enjeux actuels des frontières géopolitiques :

Étant entendu que la définition des frontières n'est pas stable dans le temps ni dans l'espace, la tendance qui se dessine actuellement est celle d'un retour aux frontières, c'est-à-dire d'une fermeture des limites existantes voire de la revendication de nouvelles limites. Cependant, ce retour ne doit pas être interprété comme un recul mais comme une nouvelle étape de l'homogénéisation, l'invention des frontières. Pour prévoir la suite de ce processus, il faut se détacher des approches liées à l'État-Nation et embrasser une démarche anthropologique.

A) Le retour des frontières ou la continuation de l'homogénéisation

Après la Seconde Guerre Mondiale, le processus de construction européenne et l'élaboration de zones de libre-échange concomitantes à la mondialisation de l'économie ont semblé sonner le glas des frontières. Cependant, cette tendance s'est inversée depuis le début des années 2000. 18 000 kilomètres de murs ont été construits dans le monde pour matérialiser les frontières existantes et empêcher le passage d'un territoire à l'autre de populations non désirées. Les contrôles aux frontières à l'intérieur de l'espace Schengen ont été rétablis en 2015 pour contrôler la menace terroriste et les vagues migratoires. Ils ont même été prolongés depuis par certains pays. D'autre part, certains réclament davantage de frontières au nom de leur indépendance, par exemple en Catalogne où un référendum illégal d'auto-détermination a été organisé fin 2017.

Cependant, ce tableau doit être nuancé car parallèlement à ces mouvements de repli sur soi, des processus d'enjambement des frontières perdurent et se développent. Par exemple, en Europe, des agglomérations urbaines transfrontalières disposent d'un statut spécifique, celui d'« eurocité », qui reconnaît que le développement urbain et économique ne tient pas compte des frontières géopolitiques. D'autre part, des régions plus fragiles économiquement bénéficient des migrations pendulaires transfrontalières. D'une manière générale,

l'économie est un puissant vecteur d'effacement des frontières, car les grands groupes mondialisés répartissent leurs chaînes de production dans différents pays au profit du seul résultat final dans un processus de "commerce vertical".

Doit-on dans ces circonstances véritablement parler de "retour aux frontières"? Il s'agit plutôt d'une nouvelle étape de l'homogénéisation, l'invention des frontières, pour reprendre le mot d'Olivier Hanne. La notion de frontière étroitement liée à celle de l'Etat-Nation est somme toute relativement récente : apparue à l'ère moderne lors du règne de Louis XIV, elle n'a été formalisée qu'au XIX^e siècle sous les plumes de Goltman puis Michel Foucault. Elle n'est stable ni dans le temps, ni dans l'espace, ce qui tend à montrer les limites de l'approche purement géopolitique de la frontière, qui est par ailleurs très ethnocentrique. Cette conception nationaliste de la frontière, essentiellement promue par la France et la Grande-Bretagne, ne saurait s'appliquer par exemple au Moyen-Orient où les allégeances se croisent et ignorent les frontières tracées par des Européens, ce qui ne cesse de provoquer des conflits.

B) De l'approche géopolitique à l'approche anthropologique :

Michel Agier propose une nouvelle approche de la frontière d'inspiration anthropologique. Il remarque que la frontière "dure dans le temps, s'étend dans l'espace" et "où l'on est gagné par l'incertitude de l'identité de soi et des autres". La question déterminante n'est plus l'emplacement de cette limite mais son franchissement. La frontière n'est pas un mur, c'est un passage.

De cette définition découlent deux autres définitions, car deux types de population existent par rapport à ces passages : ceux qui ne bougent pas, demeurent à l'intérieur des frontières et dont l'identité est relativement stable ; ceux qui franchissent ces passages légalement ou illégalement et dont l'identité évolue alors au regard des autres. Ce phénomène n'est pas nouveau et les différentes figures du migrant correspondent à des archétypes déjà bien identifiés (le métèque, le paria et l'enfant), mais le travail de Michel Agier permet de pointer que certains individus, voire des groupes entiers, s'installent durablement dans l'état de migrant qui ne devrait être que transitoire, leur identité variant sans cesse en fonction de leur condition.

Les individus en état de passage perdent leur identité. La littérature la leur rend, au moins en partie, répondant ainsi à l'ingénierie d'Hannah Arendt: "Il faut rendre les réfugiés à l'ethos". En racontant certains de ces destins, des écrivains comme Marie NDiaye, Delphine Coulin, J.M.G. Le Clezio ou encore Matthieu Enard participent à l'identification de cette population migrante. Dans le cas des deux derniers, ils substituent même la notion de frontière à celle de "barzakh" ou "barzakh", mot arabe désignant l'entre-monde. La notion insuffisante de frontière est donc dépassée, du moins en littérature.

II - les enjeux actuels des frontières numériques:

Qu'en est-il des frontières dans l'hypersphère, c'est-à-dire des frontières du monde virtuel? Elles non plus ne sont pas stables dans le temps et tendent vers le brouillage des frontières entre public et privé. Mais elles sont stables dans l'espace puisqu'il demeure trois limites indépassables pour l'individu immergé dans le monde virtuel.

A) La recomposition de la frontière entre espace public et espace privé:

Louise Merzeau a mis en évidence comment l'émergence de l'hypersphère est venue brouiller la frontière entre espace public et espace privé, forçant les individus à recomposer en permanence cette frontière en arbitrant entre leurs besoins d'intimité et leurs désirs de communication. En effet, les espaces virtuels ignorent les délimitations communément admises entre espace public (travail, sociabilités...) et espace privé (famille, foi...), laissant à chaque individu le soin de poser ses propres limites, ce qui a pour effet d'une part de le détacher totalement et définitivement du groupe et d'autre part de transformer chaque individu en espace de passage, de transition des informations d'un groupe à l'autre, d'un cercle à l'autre. L'homme lui-même est devenu une frontière. L'identité ne se détermine plus à l'intérieur de la frontière mais sur la frontière elle-même; ce qui est révélateur, ce sont les informations qui transitent (ou ne transitent pas) d'un cercle à l'autre, d'un groupe à l'autre.

Cette première redefinition est le préalable à un nouveau brouillage entre espace virtuel et espace réel, qui forcera les individus à une

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : FCE Section/S spécialité/Série : R0000

Epreuve : 102 Matière : 0468 Session : Avril 2018

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

nouvelle recomposition, cette fois-ci de leur identité même, en dehors de tout groupe mais seulement en fonction des allégeances qu'ils voudront bien reconnaître. Toutefois, ce bouleversement n'a pas encore eu lieu, mais il importe de le préparer.

B) Les ultimes frontières de l'espace numérique :

Si l'effacement de la frontière entre virtuel et réel est annoncé, l'individu est encore actuellement enfermé par trois frontières au sein de l'espace numérique. Bruno Patino note ainsi que tout internaute est enfermé au sein du réseau Internet, car il n'y a pas d'autre réseau ; Il est également condamné à vivre au présent, car la seule approche est celle de l'immédiateté. Enfin, l'internaute est enfermé dans le cercle des géants de l'Internet auquel il a confié ses informations personnelles, au minimum à l'un d'entre eux.

Ces frontières sont présentées comme infranchissables, mais cela rentre en contradiction avec toutes les définitions et conceptions de la frontière que nous avons pu voir jusqu'ici. Il semble donc logique d'assumer que ces ultimes limites seront un jour dépassées. Ce n'est d'ailleurs qu'à cette condition que la prédiction de Louise Merzeau quant à l'émergence d'une réalité augmentée à la frontière entre réel et virtuel serait brouillée se réalisera.

Note effat de définition de l'état actuel des frontières virtuelles et réelles ne nous permet pas de déterminer si l'avenir du monde se jouera aux frontières. En toute logique, d'autres facteurs devraient entrer en compte, tels que l'environnement par exemple. Mais il est évident que de profonds bouleversements sont en cours aux frontières de notre monde et que les définitions elles-mêmes de celles-ci vont

en core évoluer vers un concept plus large de passage ou de seuil en fonction duquel les individus se définissent : s'ils le franchissent ou pas dans le monde réel, s'ils font transiter les informations par ce passage dans le monde virtuel. Nous tendons vers une hyperindividualisation définie au gré de choix successifs et parfois concomitants dans les sphères réelle et virtuelle, en attendant le futur encore relativement ébigné où les deux se confondront.

